

Les Quatre fils Aymon, une légende pérenne

1. De quoi s'agit-il ?

D'une légende, connue au moins depuis la fin du XIIe s., qui raconte la lutte menée par les quatre fils du duc Aymon de Dordogne (qu'on ne sait pas où situer) contre l'empereur Charlemagne.

Origine de cette lutte ? Le meurtre, par l'un des membres de la fratrie, Renaud, du neveu (ou du fils) de Charles. Ce meurtre est signalé par un clerc, Alexandre Neckham, à la fin du XIIe s. Dans le chapitre de son encyclopédie *De naturis rerum* consacré aux échecs, dans lequel il maudit le péril représenté par ce jeu « qui a conduit à l'Orcus (la mort) des milliers d'hommes, tel Renaud, fils d'Aymon (*Reginaldus, filius Eymondi*), qui tua avec l'échiquier dans le palais de Charlemagne un seigneur qui jouait avec lui ». Ce qui veut dire que la légende, lorsqu'elle devient poème épique, circule depuis un certain temps.

2. Première version littéraire

Une chanson de geste (récit épique) en vers, développée (plus de 14000 vers), datant elle aussi de la fin du XIIe s., connue par plusieurs manuscrits, dont le plus ancien date des années 1250. Il contient

- un prologue qui raconte des meurtres, celui d'un fils de Charlemagne, tué par l'oncle des fils Aymon, Beuves d'Aigremont, tué à son tour traîtreusement en représailles ;
- le meurtre du neveu ou d'un autre fils de Charles par Renaud, fils d'Aymon de Dordogne, à la suite d'une querelle aux échecs, pour venger Beuves ;
- une première séquence de la guerre entre l'empereur et les fils Aymon, qui se déroule en Ardenne, avec la construction puis l'abandon du château de Montessor ;
- la poursuite de la guerre en Gascogne, où les quatre frères se sont mis au service du roi Yon, qui leur a permis de construire Montauban et a donné sa sœur en mariage à Renaud, mais qui va trahir ensuite ses amis ; la rencontre de Roland, le héros de Roncevaux, d'abord ennemi puis ami de Roland ;
- la fin de la guerre en Rhénanie, à Dortmund ;

- après quelques épisodes adjacents (Renaud à Jérusalem, combat de ses fils contre des traîtres) fin édifiante de Renaud, qui meurt martyr à Cologne.

3. Rapports à l'histoire

Ils sont limités, mais peuvent expliquer au moins les deux principaux théâtres de la guerre entre les fils Aymon et Charlemagne, l'Ardenne et la Gascogne.

- 718 victoire de Charles Martel (dans lequel on peut reconnaître Charlemagne), à Amblève (dans les Ardennes, province de Liège) contre le roi de Neustrie, Chilpéric II ;
- 719 Eudes d'Aquitaine (dans lequel on peut reconnaître Yon) combat Charles Martel, après avoir accueilli Chilpéric, puis fait la paix avec lui
- 733 traité entre Charles Martel et Eudes rompu ; Eudes est mis en fuite, puis la paix revient après qu'Eudes a livré Chilpéric.
- Que retenir ? Les démêlés d'un souverain avec un roi d'Aquitaine, auprès duquel s'est réfugié un prince, une bataille en Ardenne. Pas question des fils Aymon. La double localisation de l'action peut en revanche trouver une explication dans ces éléments historiques.

4. Le développement continu de la légende

- Elle est d'abord illustrée par des chansons de geste en vers. On connaît plusieurs manuscrits, dont certains développent considérablement le texte, notamment un remaniement de la fin du XI^e ou du début du XII^e qui compte plus de 28000 vers. La légende se répand dans plusieurs pays européens, notamment les pays Bas, l'Allemagne et l'Italie.
- La chanson fait l'objet de translations en prose au XII^e s, d'abord manuscrites, puis imprimées à partir de 1483, à Lyon puis à Paris, qui se succèdent pendant tout le XVI^e s. ; elle passe ensuite dans la librairie de colportage du XVII^e au XIX^e s (la *Bibliothèque bleue* de Troyes) avec d'innombrables adaptations.
- L'Italie fait un sort particulier à la légende. Après les adaptations en vers et en prose (les *Rinaldo da Montalbano*), la Renaissance italienne se focalise sur le couple Renaud/Roland. Les deux héros deviennent des rivaux en amour, Roland prenant désormais le premier rôle. L'*Orlando innamorato* de Boiardo (1483 pour les deux premières parties) et l'*Orlando furioso* de l'Arioste (1505-1532) sont

les principaux témoins de cette relecture, qui va donner à son tour naissance à des opéras connus de toute l'Europe aux XVIIe et XVIIIe s. (Quinault-Lully, Vivaldi, Piccini, Haendel, Haydn) encore joués de nos jours. De sorte que se côtoient rapidement une tradition « populaire » de la légende et une tradition cultivée.

-
5. Comment expliquer un tel succès ?

Les personnages ; la thématique ; l'action.

- Les personnages.

Un groupe fraternel, uni autour de l'un d'entre eux, Renaud, qui se détache des trois autres (Alard le conseiller, Guichard son substitut, Richard le cadet et le plus violent) non par l'âge (il n'est pas l'aîné) mais par sa valeur et sa sagesse. Ce sont quatre chevaliers, tous parés de vertus épiques. Étroitement associé à eux, leur cousin Maugis ; c'est aussi un chevalier, mais il participe également à un autre univers : c'est un enchanteur, et parfois un larron. Les relations entre ces différents personnages jouent un rôle important dans le récit.

Personnage essentiel encore : le cheval Bayard, monture de Renaud, qui a lui-même part au fantastique (on le présente comme un cheval fée), doué d'une force exceptionnelle, capable de porter plusieurs cavaliers et de combattre avec cette charge mais aussi très proche de l'humain (« il entend la parole comme s'il était un homme »).

En face de ce groupe, l'empereur Charlemagne, dont le pouvoir reste incontesté, même si ses actes, eux, sont parfois de véritables crimes, puisque, dans son obstination à venger contre Renaud et ses compagnons le meurtre de son neveu il ne répugne pas à la trahison ou à une violence injustifiable : il voudra faire périr Bayard une fois la paix conclue, en le jetant dans le Rhin ou dans la Meuse avec une meule de moulin au cou.

Autour de l'empereur, des personnages prestigieux : Roland, le fameux neveu de Charles, Ogier de Danemark, qui sont à la fois liés à l'empereur par le serment vassalique (Ogier) ou par le lien familial (Roland), mais en même temps proche des fils Aymon, soit par les liens familiaux (Ogier), soit par l'estime qu'ils leur portent.

A côté des traîtres, parfois liés à la famille de Ganelon, un personnage ambigu, Yon de Gascogne, d'abord protecteur des fils Aymon, mais qui, par peur de Charlemagne, accepte de les lui livrer.

- La thématique

Dans ce groupe important de personnages, des intérêts souvent opposés se font jour, qui créent des situations dramatiques. Le conflit le plus remarquable est celui qui oppose lien vassalique et lien familial.

La fidélité au devoir vassalique est souvent proclamée ; elle se manifeste de manière spectaculaire lorsque Renaud, trahi par son beau-frère le roi Yon, l'arrache à ceux qui coulaient le faire périr. Elle donne lieu à des conflits entre les vassaux de Charlemagne et l'empereur, dans la mesure où la plupart de ces vassaux sont également apparentés aux fils Aymon. Ogier, par exemple, fait tout son possible pour épargner ses cousins alors que, chef d'une troupe impériale, il pourrait les capturer et les livrer à son seigneur. Renaud, alors qu'il tient Charlemagne à sa merci et le supplie en vain de faire la paix, finit par lui rendre la liberté.

Conflit entre père et fils. Aymon, vassal de Charlemagne, a accepté de « forsjurer » ses fils, c'est-à-dire de leur refuser toute forme d'aide, ce qui le conduit à les combattre. Conflit entre Aymon et son épouse, mère des quatre frères : elle accueille les proscrits alors qu'Aymon vient de les combattre.

- L'action

Elle est riche de rebondissements incessants, où alternent pour les héros, dans des lieux différents, les moments de bonheur et les crises, une tonalité grave voire pathétique et le comique. C'est lors d'une cour solennelle tenue par Charlemagne, où Aymon et ses fils sont chaleureusement accueillis, que le drame éclate, avec la querelle aux échecs et le meurtre du neveu de l'empereur. Ils se réfugient en Ardenne et construisent le château de Montessor où ils vivront heureux plusieurs années, même lorsque Charles sera venu mettre le siège devant cette citadelle imprenable ; mais la trahison intervient et les oblige à fuir et à vivre longtemps comme proscrits dans la forêt d'Ardenne. En Gascogne, nouvelle période de bonheur, puis longue guerre de siège, où la famine oblige les frères à abandonner Montauban et à fuir de nouveau, cette fois en Rhénanie. C'est donc une histoire toute en mouvement, qui s'inscrit dans des paysages divers et varie les types et la tonalité de l'action. On l'a vue grave et même pathétique (la reconnaissance entre Renaud et

sa mère). Mais aussi, grâce à Maugis et au cheval Bayard, c'est une histoire où se mêlent l'épique et le fantastique.

Bayard, le cheval, est capable de porter plusieurs cavaliers (le ms. le plus ancien n'en mentionne que trois, mais c'est progressivement les quatre frères que, dans une occasion au moins, il pourra porter), et c'est l'image qui s'est progressivement imposée. Maugis l'enchanteur est capable d'endormir une troupe entière, de s'évader du camp de Charlemagne où il est pourtant sévèrement garrotté, et d'emporter avec lui les épées de Charles et des pairs de France, sans compter la couronne impériale, et qui pourra plus tard emporter à Montauban Charlemagne préalablement endormi.

6. Que va retenir la postérité ?

D'abord une inscription géographique : essentiellement l'Ardenne. La Gascogne n'est pas tout-à-fait absente, comme le montre un passage curieux des *Chroniques* de Froissart, qui relate à la fin du XIV^e s. la surprise des Français qui, ayant fait le siège de Pechpeyroux, dans le Lot, s'aperçoivent que le château est vide de sa garnison. Un connaisseur du pays explique que les souterrains y sont fréquents, « et particulièrement tous les châteaux qui ont appartenu à Renaud de Montauban, car lorsqu'il faisait la guerre avec ses frères contre le roi Charlemagne, ils les construisirent sur les conseils de Maugis de telle manière que lorsque le roi les assiégeait étroitement et qu'ils se voyaient incapables de lui échapper, ils se lançaient dans ces souterrains (le texte dit minieres) et s'en allaient sans prendre congé » (*Chroniques*, livre III).

Mais c'est en Ardenne que la légende reste véritablement associée à la topographie : ruines du château d'Ayvaille- Amblève, dans la province de Liège, tradition selon laquelle c'est dans la Meuse, à Liège, que le cheval Bayard aurait été jeté, à proximité de la forêt d'Ardenne dans laquelle il se serait réfugié et qu'il hante encore, faisant entendre ses hennissements, lors du solstice de juin, Monthermé, au confluent de la Meuse et de la Semoy, rocher de Bayard à Dinant, Château-Regnault à Bogny sur Meuse : c'est à qu'aurait été bâti Montessor, le château de Renaud. Traces aussi à Hirson (le Pas Bayard). Cela ne signifie pas nécessairement que la légende est née dans ces régions, mais qu'elle y a trouvé un ancrage naturel, avec le thème de la vie et de la résistance des quatre frères, luttant dans la forêt d'Ardenne contre Charlemagne.

Traces et traditions festives

Elles sont particulièrement vivaces en Wallonie mais aussi en Flandre. On les trouve également en Ardenne française ou dans l'Aisne.

Elles prennent la forme de représentations de l'histoire des quatre frères, par exemple à Bogny sur Meuse, avec la Compagnie légendaire des Quatre fils Aymon » (elle organisait une promenade épique le 26 août de cette année) ; avec un son et lumière intitulé « La chevauchée fantastique ». Existence aussi à Bogny d'un « festival Aymon folk », qui n'a plus guère de rapport avec la légende. Autour de Bogny, qui semble être en France un centre reinaldien ou aymonien, Lara Riéfa a composé la chanson des Quatre Fils Aymon et Françoise Maudhuy une vidéo, à trouver sur internet sous la référence Aymonrêve, « La merveilleuse et très plaisante histoire des Quatre Fils Aymon, chevaliers d'Ardenne ».

Représentations aussi par le théâtre de marionnettes à Bruxelles, à Liège ou à Charleville., où se trouve une installation remarquable : l'horloge animée du *Grand marionnettiste* qui présente la légende en douze tableaux.

Traces dans la statuaire. C'est surtout le cheval Bayard qui est représenté ; éventuellement avec les quatre frères : statues à Namur, Dinant, Dendermond et pour la France platelle de Bogny sur Meuse.

Associés) la tradition des géants, les manifestations les plus spectaculaires de la tradition aymonienne sont les processions festives au cours desquelles paraît un cheval d'une taille considérable, représentant Bayard, sur lequel sont juchés des jeunes gens ou des enfants. On connaît cette fête à Dinant (depuis 1988), avec quatre enfants, plus des chars évoquant différentes phases de la légende ; à Ath, avec le cheval qui danse lors de la ducasse (4^e dimanche d'août), et surtout Dendermond, avec son *ommegang*, inscrit au patrimoine immatériel de l'humanité, qui se déroule tous les 10 ans (dernière manifestation en 2022), avec Bayard sur lequel sont juchés 4 frères, qui doivent se suivre et être nés à Dendermond. Le cheval lève de temps à autre les pieds de devant et les quatre frères brandissent alors leur épée.

Et plus près de chez nous ? Il faut bien l'avouer, assez peu de choses. On connaît un témoignage plastique ancien, la plaque figurant sur le mur du 55 rue de la Barre (aujourd'hui magasin « La

clef des légendes »), ancien estaminet (17^e s.), et qui représente les quatre frères montés sur le cheval Bayard. Lille possède une autre enseigne d'estaminet, conservée au Musée Comtesse (ici même), qui date elle du 19^e s., intitulée « Aux quatre fils Aymon » et qui se trouvait au 69 rue d'Esquermes (renseignement aimablement communiqué par M Frédéric Legoy, conservateur au Musée). Il est également possible que le lieudit *Les Quatre Fils Aymon*, sur la route qui va de Méteren au Mont des Cats, tire son nom d'un estaminet qui aurait été créé par un Belge (renseignement donné par Maurice Deleforge, qui fut directeur des études à l'École supérieure de journalisme de Lille).

Ainsi la célébrité de la légende a suivi des voies diverses. Sarah Baudelle-Michels, qui a travaillé à l'Université de Lille sur la postérité littéraire des Quatre fils Aymon, n'a pas recensé moins de 142 traductions ou adaptations de la légende depuis le début du XIX^e s. jusqu'à 2000. Parmi les plus célèbres, celle de Charles Gailly de Taurines, publiée pour la première fois à Charleville, en 1928, puis à Paris, en 1929 et plusieurs fois rééditée jusqu'en 1951. On peut citer aussi le *Jeu des Quatre Fils Aymon* d'Herman Closson (1942, réédité en 1961), où pouvait se lire une évocation de la résistance au nazisme à travers celle des quatre frères à Charlemagne. C'est de ce texte que s'est inspiré Maurice Béjart pour un ballet présenté au festival d'Avignon en 1969. Yann Lovato a composé récemment une bd intitulée *Les quatre fils Aymon, la chanson de geste*, qui semble connaître un certain succès.

Il faut citer aussi le retour aux sources, les éditions du texte médiéval, comme celle de Jacques Thomas, professeur à l'Université de Gand, en 1989, et celle, bilingue, de votre serviteur, qui vient tout juste de paraître, et dont le poids (1kg) atteste à l'évidence le sérieux. J'y joindrai, chère à mon cœur, l'enseigne de béret du 12^e régiment de chasseurs, stationné à Sedan de 1963 à 1984, dans lequel j'ai eu l'honneur de servir : elle représente naturellement les quatre frères montés sur Bayard.

Que dire de plus ? Que la ville de Lille pourrait bien, un de ces jours, baptiser une de ses rues du nom des Quatre fils Aymon ou du cheval Bayard ; et pourquoi pas la rue de la Barre, où se trouve, comme on l'a vu, la plaque d'estaminet montrant les quatre frères chevauchant le cheval Bayard ? Il suffirait d'une extension du nom sur les plaques

de cette rue, qui deviendrait ainsi « rue de la Barre et des Quatre Fils Aymon ».

François Suard

15 novembre 2023

Quelques éléments bibliographiques

Joseph Bédier, *Les légendes épiques*, Paris, 1921, t. IV, « Renaud de Montauban », p. 189-278

Romanica Gandensia XVIII, 1981, *Études sur « Renaut de Montauban »* par Jacques Thomas, Philippe Verelst, Maurice Piron Sarah Baudelle-Michels, *Les Avatars d'une chanson de geste De Renaut de Montauban aux Quatre fils Aymon*, Paris, Champion, 2006

Renaut de Montauban ou chanson des Quatre fils Aymon, édition de Jacques Thomas revue, présentée et traduite par François Suard, Genève, Droz, 2023